

La sculpture, aussi bien que la peinture, n'a été, pendant la période ogivale, que le corollaire de l'architecture. La grande préoccupation c'est l'édifice religieux : on sculpte la pierre pour couvrir les parois de l'église de statues ou de bas-reliefs ; on taille le bois pour orner le chœur de stalles et la sacristie de bahuts ; on travaille l'ivoire pour faire des christs ; on martèle, on cisèle, on émaille, on nielle les métaux (1) pour donner aux cérémonies du culte de riches devants d'autel, des candélabres, des croix, des calices et ces châsses, merveilleux reliquaires qui reproduisent l'église ogivale avec ses arcatures, ses contre-forts et ses pinacles. Les peintres sont appelés à colorier les cordons, les frises, les archivoltas, les corbeilles des chapiteaux et les statues : ils n'ont plus de grandes surfaces planes à orner de peintures monumentales, mais ils ont de larges fenêtres à garnir de vitraux (2), souvent des panneaux d'autel à décorer, et constamment des missels à orner de miniatures. Le mouvement religieux, qui avait inspiré et créé l'architecture ogivale, lui subordonna donc les autres arts : en sculpture comme en peinture les artistes acceptèrent les types créés par l'architecture.

Ces types architectoniques une fois adoptés furent maintenus dans tout ce qui était ornementation ou décoration,

(1) Le moine Théophile a décrit les procédés en usage au onzième siècle pour les différents arts. — Voir le traité « *Diversarum artium schedula*. » L'orfèvre devait au besoin se montrer mécanicien, chimiste, sculpteur, peintre, verrier.

(2) Les vitraux étaient composés de petits morceaux de verre chaudement teints en rouge, en bleu, ou en vert. On ne savait pas à cette époque couper le verre avec le diamant, et on n'avait que des procédés de coloration très-impairfaits qui exposaient le verrier à la brisure fréquente des pièces. De plus, le verrier n'avait qu'un seul émail pour tracer son dessin et indiquer les ombres.